ne tardèrent pas à être en opération et le *Pioneer*, qui existe encore, fut fondé par un habile journaliste, M. James M. Goodhue, et le gouverneur Alexander Ramsay vint s'établir durant l'été avec sa famille à St. Paul. Les élections législatives eurent lieu dans l'automne et le premier parlement du Minnesota siégea peu de temps après. La ville n'a cessé depuis de grandir et il nous faudrait une trop longue digression pour esquisser ce mouvement progressif, pour n'être pas en dehors du cadre de cette étude.

Des progrès aussi rapides donnèrent aux propriétés une augmentation de valeur étonnante. Les terrains que Guérin avait refusés pour la somme de $1000 atteignirent un prix énorme, qui aujourd'hui ne serait pas moindre de plusieurs millions. Ce fait est loin d'être exceptionnel dans les villes de l'ouest et un correspondant d'un journal de Montréal affirmait dernièrement que M. Jean Baptiste Valiquet et Madame veuve Danis, canadiens de Chicago, ont réalisé le premier une fortune d'un demi-million de piastres et l'autre de trois cents mille piastres sur des terrains qu'ils avaient acquis pour une bagatelle. Le prix ascendant des propriétés rendit Guérin comparativement riche et l'indemnisa des rudes fatigues de sa vie de pionnier. Bien que vivant dans une honnête aisance, il fut toujours modeste et sans ostentation.

Lorsque la ville de St. Paul fut incorporée, il fit don d'une propriété dont la valeur actuelle est d'environ un quart de million de piastres, et de superbes morceaux de terrain, lors de la construction d'une église catholique et du Palais de Justice.

Il donna d'autres preuves non moins sensibles de sa libéralité et toute la ville porte des marques éclatantes de l'esprit généreux et désintéressé qui l'animait. Il avait ses fautes, et notre franchise ne nous permet pas de vouloir les amoindrir, mais son intégrité était telle, dit un journal de St. Paul, que sa parole avait la valeur d'aucun papier-monnaie des banques de cette ville.

Guérin eut avec son mariage avec Melle Perry une nombreuse famille et son fils ainé, M. David Guérin, est le premier blanc qui a vu le jour à St. Paul ; ce dernier occupe une bonne position dans une maison commerciale de cette ville. Le vendredi, 12 novembre 1870, Guérin s'éteignit doucement à l'âge relativement peu avancé de 59 ans et il fut inhumé le lundi suivant dans le cimetière catholique de St. Paul. Ses funérailles eurent lieu au milieu des pleurs de sa famille et de toute une population qui avait appris à l'estimer.

Les journaux de St. Paul firent longuement l'éloge du défunt et rappelèrent ses titres de reconnaissance au souvenir des citoyens d'une ville, qui promet de devenir l'une des plus florissantes